MONUMENTS INÉDITS DE NOVIODUNUM

Durant l'automne 1940 — à la suite d'un voyage à Isaccea, effectué comme délégué du Musée National des Antiquités — nous avons fait l'acquisition de plusieurs monuments antiques, provenant de l'ancienne localité de Noviodunum, dont nous donnons la description dans le présent rapport.

Il faut remarquer qu'à Isaccea, de même qu'ailleurs, en Dobrogea, une quantité de monuments disparaissent ou tombent dans les mains de divers marchands d'antiquités ou d'amateurs autochtones ou étrangers. Comme à Măcin, où l'antique Arrubium a fini par être transformé en carrière, à Isaccea une autre carrière — celle de M. Flamm — a détruit sans laisser des traces l'ancien Noviodunum, les monuments découverts ici ne pouvant être que rarement connus ou acquis par le Musée National des Antiquités.

Nous avons pris dans cette carrière, pour le Musée, deux autels votifs, que nous présentons ici:

1. *Ara* votive (fig. 1 et 2) en calcaire de bonne qualité; la partie supérieure manque. Hauteur de la partie conservée, 40 cm; hauteur de la base, 12 cm; largeur de celle-ci, 23 cm; largeur du champ de l'inscription, 18,2 cm. Cinq lignes de l'inscription ont été conservées, dont les caractères mesurent 2—2,5 cm. Nous lisons:

...ROM/...	.ROM[ANUS]
MILES.	MILES.
LEG.I.ITAL	LEG(ionis) I. ITAL(icae)
VOTV.SOVIT (sic!)	VOTV(m) SO(l)VIT
LIB.M.	LIB(ens).M(erito).

La partie supérieure du monument étant brisée, on ne peut savoir à qui cette *ara* était dédiée. Quant au nom de l'offrant, on peut reconstituer, à la première ligne, le mot .ROMANUS. Avant ce mot on voit les traces d'une lettre suivie d'un point. Il n'est pas possible de reconstituer cette lettre, mais il est certain qu'il s'agit de la lettre initiale du *praenomen* de l'offrant. Les trois premières lettres du mot Romanus sont absolument certaines, tandis qu'il reste de la quatrième le commencement d'un trait oblique qui ne peut être que le premier jambage d'un A, après quoi, pour la partie cassée, on ne peut compléter que par NVS, ces trois lettres étant le maximum de ce qui pourrait entrer dans l'espace qui manque. En ce qui concerne ce *cognomen*, on le retrouve dans de très nombreux cas [1]). Il est exclu que ces lettres désignent

[1]) Cf. l'index du *CIL*, III, *Cognomina virorum et mulierum*, sous le nom *Romanus*.

www.cimec.ro

le lieu d'origine *(domus)* du *miles* respectif, car il n'y a pas de place pour une autre ligne au-dessus de celle-ci. Le nom de la divinité à laquelle a été dedié cet autel devait être gravé sur la plinthe.

La forme VOTV, pour VOTVM, est fréquente dans les inscriptions des provinces du Danube [1]).

Il s'agit donc d'un *miles legionis primae Italicae*, qui, alors qu'il était en fonction, a fait ériger l'autel découvert, pour accomplir un vœu.

Fig. 1.

Fig. 2.

Le fait même que l'offrant est un soldat de la légion *I Italica* nous fournit un élément de datation. On sait que la Dobrogea du Nord avait en garnison à Troesmis (Igliţa) la légion *V Macedonica*, transférée cependant par la suite, sous Marc Aurèle, à Potaissa, en Dacie. Ce transfert a lieu entre 167 et 168, et doit être mis en relation avec la guerre que l'Empereur philosophe menait contre les Marcomanes [2]). Il est certain que la V-e légion ne revint plus en Mésie inférieure, et que pour la garde du Bas-Danube on détacha des *vexillationes* de la légion *I Italica*, de Novae [3]). Une de ces *vexillationes* devait avoir aussi à sa charge l'ancien gué du Danube, de Noviodunum, où se trouvait

[1]) *CIL*, III, 4, indices XVI, *grammatica*, p. 2676.

[2]) Cf. Ritterling, *legio* dans *RE*, XII, 2, col. 1579. V. Pârvan, *Castrul dela Poiana şi drumul roman prin Moldova de jos*, dans *Analele Acad. Rom.*, XXXVI, p. 115—123.

[3]) B. Filow, *Die Legionen der Provinz Moesia von Augustus bis auf Diocletian*, Leipzig, 1906, p. 78. Cf. aussi R. Vulpe, *Histoire ancienne de la Dobroudja*, Bucarest, 1938, p. 245 et 246 et C. Daicoviciu, *La Transilvania nell'antichità*, Bucureşti, 1943, p. 84.

aussi la base de la flotte, *classis Flavia Moesica* [1]), mais des troupes d'infanterie ont pu être également nécessaires.

Cette situation dure jusque sous Dioclétien qui crée une nouvelle province, Scythia Minor, défendue par deux légions nouvellement créées, la *legio I Iovia Scythica* [2]), et la *legio II Herculea* [3]), dont l'une a son siège à Noviodunum même. Evidemment, à partir de cette date — environ 285 après J.-C. — il ne peut plus être question d'aucune *vexillatio* de la légion *I Italica* sur le Bas-Danube, ce secteur étant gardé par les légions récemment créées.

Par conséquent, notre inscription dut être composée entre les années 167 et environ 285, et plus probablement au III-e siècle.

2. Petit autel votif, en pierre calcaire, trouvé dans la carrière de M. Flamm. L'autel, en forme de prisme, orné de moulures bien conservées à la partie supérieure comme à la partie inférieure, était pourvu de quatre pieds — un à chaque angle — dont deux manquent. La partie supérieure de cette *ara* est creusée pour recevoir les libations, les angles étant sculptés en forme d'acrotères. La hauteur totale du monument est de 28 cm, la largeur de 13 cm. Le champ réservé à l'inscription a 9 cm de large et 8,2 cm de haut; la hauteur des lettres est de 1—2 cm. C'est une forme d'autel qui nous est inconnue.

L'inscription occupe trois côtés de l'autel (fig. 3—5):

a	*b*	*c*
LIBVR	DOMIN	O
NA.AR	ET DOMI	NAE
MATA	L.A. POS	VIT
ZOILAHE	LIODORI	

Nous lisons:

Domino et dominae l(ibens) a(nimo) posuit [sic!] *Liburna Aur(elii) (serva?) amata, Zoila Heliodori (serva?).*

La lecture présente des difficultés sur la face *a*, parce que les A n'ont pas de barre horizontale, et surtout parce qu'après AR il n'y a aucun signe de séparation. Nous complétons, cependant *Aur(elii)* par analogie avec la quatrième ligne, *Zoila Heliodori*. A la ligne 3, nous proposons la lecture *amata*, soit comme adjectif auprès de *serva*, sous-entendu (donc *serva amata*), soit comme un *signum* du nom *Liburna*.

Il faut remarquer, en premier lieu, que l'inscription a été gravée par deux sculpteurs (voir la photographie). De la forme des lettres on peut déduire que la première inscription devait porter:

DOMINO
ET DOMINAE
L. A. POSVIT

L'absence du nom de l'offrant est une preuve évidente du fait que les monuments de ce genre étaient faits en série par les sculpteurs de l'endroit, les acheteurs — d'une manière géné-

[1]) Outre les sceaux publiés par V. Pârvan, il nous faut rappeler une *tegula*, portant la même estampille, que nous avons vue dans la carrière de M. Flamm.

[2]) Cf. Ritterling, l'article *legio* dans *RE*, XII, 2, 1407. V. Pârvan, *Salsovia*, Bucureşti, 1906, p. 17—18, p. 26 et 39; R. Vulpe, *Histoire ancienne de la Dobroudja* p. 283; Pour le second cognomen de la légion, v. Gh. Ştefan, *Dinogetia*, I, dans *Dacia*, VII-VIII, p. 409—410.

[3]) Ritterling, *legio* dans *RE*, XII, 2, 1467.

www.cimec.ro

rale des gens à ressources très modiques, puisqu'ils ne pouvaient commander des monuments de taille plus importante, avec inscription en rapport — devant faire ajouter sur la pierre, s'ils le désiraient et quand ils le pouvaient, leur nom, en qualité d'offrants.

C'est ce que font ces deux femmes, *Liburna Aur(elii*, sous-entendu *serva?*) *amata* et *Zoila Heliodori*, qui, s'étant associées et partageant sans doute les frais, sans toutefois pouvoir faire

Fig. 3.

modifier le verbe *posuit* en *posuerunt*, font ériger ce très modeste monument à un couple divin, indiqué par les mots *Dominus* et *Domina*.

La partie de l'inscription comprenant le nom des femmes est gravée par un autre artisan, en lettres moins profondes et plus anguleuses.

Le génitif *Heliodori*, commencé sur une face de la pierre, se continue sur le côté voisin, au-dessous de la dernière ligne de ce que nous croyons être l'inscription primitive, c'est-à-dire au-dessous de *l. a. posuit*, ce qui constitue une nouvelle preuve que la seconde partie de l'inscription a été gravée par la suite.

Si l'on admet cette opinion, notre inscription gagne en importance. En effet, si des marchands d'autels vendent ces monuments avec la dédicace toute faite, et s'ils les dédient à un couple divin désigné seulement par *Dominus et Domina*, cela signifie que le culte de ce couple de dieux ainsi désigné devait être suffisamment répandu pour qu'il se trouvât des amateurs pour les acheter.

Quant à la forme des lettres, notons seulement que les A apparaissent tout au long de l'inscription sans la barre horizontale. En fait de ligatures, on rencontre à la ligne 2 ΛR = *Aur.*, à la ligne 3 M, où nous croyons voir la ligature de A avec M, et à la ligne 4, LΛ = LA.

En ce qui concerne les noms propres de cette inscription, le plus intéressant est, sans aucun doute, *Liburna* (ligne 1), qui n'est pas attesté jusqu'ici comme nom féminin, mais se rencontre

Fig. 4.

en tant que nom masculin soit sous la forme de *Liburnus* [1]), soit sous celle de *Leburna* [2]). C'est, probablement, un nom d'origine illyrienne [3]).

Zoila, plus rarement rencontré sous la forme féminine [4]), est assez fréquent dans la forme masculine [5]). C'est un nom grec authentique, de même que *Heliodorus* [6]).

Il s'agit, donc, d'un milieu modeste, où les personnages, quoique portant des noms non latins — à l'exception de l'*Aurelius* de la ligne 2, qui peut être, lui aussi, un étranger naturalisé — dédient une inscription en latin à un *Dominus* et une *Domina*.

Fig. 5.

[1]) Cf. *CIL.*, XI, 104, où il est question d'un *M. Valerius colonus, Liburnus Varvari[nus]*; *CIL*, XI, 4586, *P. Sabidius Liburni lib.*

[2]) *CIL.*, III, 3980. Quant à *Liburnius* et *Liburnia*, noms très répandus, ils peuvent être dérivés de l'étrusque *libo*, comme l'affirme W. Schultze, dans son ouvrage *Zur Geschichte lateinischer Eigennamen*, Berlin, 1904, p. 523, no. 5; mais ils peuvent aussi bien être d'origine illyrienne (voir R. Vulpe, *Gli Illiri dell' Italia imperiale romana*, dans l'*Ephemeris Daco-romana*, III, Roma, 1925, p. 141, note 2).

[3]) Voir la racine illyrienne *liburn-*,chez H. Krahe, *Die Grundelemente der illyrischen geographischen Namen*, Heidelberg, 1925, p. 91, et le radical *bur-*, toujours suivi de *-n* (*ibid.*, p. 85; H. Krahe, *Lexicon Altillyrischer Personennamen*, Heidelberg, 1929, p. 141). Un Λιβόρνιος apparaît dans les *A.E.M.Ö.*, XVI, 155, 6.

[4]) Cf. C. Gerojannis, *Inschriften aus Nikopolis*, dans les *A.E.M.Ö.*, XIV, 114, 2².

[5]) Cf., *ex. gr.*, toujours en Dobrogea (Tomi), Gr. Tocilescu, *Inschriften aus der Dobroudscha*, dans les *A.E.M.Ö.*, VI, 21, 41.

[6]) Très fréquent sous la forme *Heliodorus*, ou *Eliodorus*, ou même sous la forme erronnée *Aeliodorus* (voir l'Index du *CIL.*, III, sous le mot *Heliodorus*).

www.cimec.ro

Sur ce couple de dieux, vénéré surtout en Dacie, où on le trouve soit sous la forme de *Dominus* et *Domina*, soit, surtout, sous celle de *Domnus* et *Domna* [1]), notre inscription n'apporte rien de nouveau. Aussi sommes-nous obligés de nous en tenir toujours aux explications de V. Pârvan, qui démontre qu'en Dacie « Dominus sans aucun autre « attribut » est adoré comme dieu unique, soit seul, soit en compagnie de la déesse unique (complément absolument nécessaire à l'esprit antique, pour la compréhension de la cosmogonie), soit au contraire la divinité féminine toute seule » [2]).

On peut dater ce monument du III-e siècle après J.-C.

3. Petite *ara* prismatique (fig. 6). sans inscription, en pierre calcaire. Elle a été achetée par le Musée National des Antiquités, avec la collection de M. le commandant aviateur I. Vendelin, qui l'avait eue de la carrière de M. Flamm, à Isaccea, où l'objet avait été trouvé avec les deux exemplaires décrits ci-dessus. Dimensions: hauteur totale, 27,7 cm; hauteur de la base, 7 cm, du champ réservé au bas-relief, 15 cm, de la partie supérieure, 5,7 cm; largeur de la base, 11,2 cm; largeur du champ du bas-relief, 8 cm.

Fig. 6.

La partie centrale du monument est occupée par des bas-reliefs *inachevés*, ce qui prouve que le monument était exécuté à Noviodunum même. Trois des quatre côtés de l'autel présentent le bas-relief de la fig. 6 a, tandis que le quatrième était occupé par le bas-relief de la fig. 6 b.

La partie supérieure devant servir aux libations était creuse, comme la partie correspondante de l'autel no. 2.

Les bas-reliefs étaient seulement ébauchés, aussi est-il impossible de préciser ce qu'ils devaient représenter.

4. *Lucerna* romaine sans manche. Longueur, 10 cm; diamètre du disque, 4,6 cm; diamètre du fond, 4 cm. Le disque est orné d'un masque à barbe, en relief, entre deux orifices pour y verser l'huile. Le bord *(morgo)* est pourvu de deux saillies (fig. 7/1). Sur le fond on lit,

[1]) Voir les inscriptions citées par V. Pârvan dans ses *Contribuţii epigrafice la istoria creştinismului dacoroman*, Bucureşti 1911, à savoir *CIL.*, 7671, de *Potaissa* et *CIL.*, III, 7833, d'*Ampelum*. En ce qui concerne les inscriptions d'*Apulum* (*CIL.*, III, 7749) et de *Sarmizegetusa* (*CIL.*, III, 12578), citées par V. Pârvan dans l'ouvrage mentionné, elles ne peuvent pas nous être utiles, car elles présentent des lacunes précisément dans les parties qui nous intéressent.

[2]) V. Pârvan, *op. cit.*, p. 104.

en belles majuscules en relief, le nom du fabricant, OCTAVI, entouré de trois cercles concentriques incisés.

Les objets sortis de la fabrique d'Octavius sont très connus dans les provinces romaines du Danube [1]), aussi bien que dans les camps du *limes* germanique.

5. *Lucerna* en argile rouge clair. Longueur, 7 cm; diamètre du disque, 3,3 cm; diamètre du fond, 3 cm. Le disque est orné d'un cratère en relief, rempli de fruits. L'orifice pour l'huile est pratiqué du côté du bord, à cause du relief. Sur le bord, deux cercles concentriques incisés entourent le disque. Le manche, cassé, manque; le bec *(rostrum)* est court et modelé en coeur (fig. 7/2). Le fond est également orné de deux cercles concentriques.

6. *Lucerna* en argile rouge clair recouverte d'un vernis. Longueur, 8,1 cm; diamètre du disque, 4,6 cm; diamètre du fond, 3,4 cm. Le manche est cassé. Le dessus est orné d'un basrelief représentant un personnage de comédie, un *miles gloriosus* armé de pied en cap, avec un bouclier rond, une lance, un casque à longue crinière, et une sorte de rame. Détail curieux: bien que le visage soit humain, les pieds semblent plutôt des sabots d'animal. Le disque est entouré de deux cercles concentriques incisés. Le bord est orné d'un cordon d'oves imprimées (fig. 7/3). Sur le fond on voit le sceau du fabricant: une plante de pied dans un cercle incisé.

Fig. 7.

7. Belle *lucerna* en argile brique foncé. Longueur, 9,6 cm; diamètre du dessus, 4,3 cm; diamètre du fond, 3 cm. Sur le disque on voit un gracieux Amour ailé, tenant de la main droite par les ailes une abeille, et s'essyuant les yeux de la main gauche. Au-dessus de sa tête se trouve une petite saillie en relief, et à sa gauche l'orifice pour l'huile. Le disque formant le dessus est entouré de deux cercles incisés, tandis que le bord est orné d'une rangée d'oves imprimées. Au-dessus de la ligne marquant la jonction du bec et du bord il y a, à droite et à gauche, un point en relief (fig. 7/4).

La présence de l'abeille indique qu'il s'agit de la scène bien connue, représentant l'Amour piqué par une abeille.

8. Petit vase romain en pâte rouge, bien lustrée, et de la meilleure qualité. Hauteur, 6,5 cm; diamètre extérieur de l'orifice, 11,3 cm; diamètre du fond, 5,5 cm.

[1]) *CIL.*, III, 8076, 25*a*—*b*; Gr. Tocilescu, *Monumentele epigrafice şi sculpturali ale Muzeului Naţional de Antichităţi din Bucureşti*, I, 1902, p. 381, no. 76; Dora Iványi, *Die Pannonischen Lampen, eine typologisch-chronologische Übersicht*, dans *Diss. Pannonicae*, Series 2, no. 2, p. 203 et suiv.

www.cimec.ro

9. Plaque de plomb rectangulaire, cassée en deux. Elle présente au milieu une ouverture circulaire assez irrégulière (diamètre horizontal 4,1 cm, diamètre vertical 4,3 cm), bordée d'une rangée de petites perles en relief entre deux cercles légèrement saillants. Dans chacun des quatre angles se trouve une ouverture plus ou moins circulaire, au bord un peu incliné et ourlé d'un feston de petits traits incisés (fig. 8).

Toute la surface de la plaque est décorée d'ornements en relief. Sur les bords on voit un motif en zigzag. Les côtés latéraux de la plaque sont ornés chacun d'un cratère d'où sortent deux branches de vigne avec des grappes.

Sur le même niveau que le pied des vases on voit, dans la partie gauche, la tête du dieu Sol, de profil, à droite, couronnée d'un diadème de rayons, et dans la partie droite la tête de la déesse Luna, de profil, à gauche.

Fig. 8.

La partie inférieure de la plaque est occupée par une scène, malheureusement peu claire, qui se passe devant un temple à six colonnes. On distingue à peine un personnage en mouvement vers la gauche, entre deux arbres, sans qu'on puisse préciser aucun détail, sinon qu'il s'agit d'un personnage masculin.

La partie supérieure représente une autre scène qui se passe également devant un temple à six colonnes. Sur le fronton du temple on aperçoit le symbole de la une, le croissant aux pointes dirigées vers le haut. C'est une indication assez claire que la scène se passe au temple de la déesse Luna, et qu'elle se rapporte au culte de cette divinité.

On peut distinguer au centre de cette scène un personnage à long vêtement, vu de face et qui tient, de la main droite, un objet rond (un globe?). Dans la main gauche il tient un autre objet, dont nous ne pouvons affirmer avec certitude qu'il s'agit d'un arc.

A droite du personnage central on voit s'avancer vers le centre un personnage masculin les deux bras levés — probablement en signe d'adoration.

Bien que la présence des têtes du dieu Soleil et de la Lune indiquent avec assez de précision que les autres reliefs se rapportent aussi à un culte solaire, les scènes demeurent cependant obscures.

Egalement peu clair est pour nous l'usage auquel était destinée cette plaque. Il est difficile d'admettre qu'on ait pu l'utiliser comme ornement d'une cassette en bois, le plomb n'étant pas le métal le plus convenable à un pareil usage. En revanche, c'est un fait connu que le plomb était la matière servant à la confection des tablettes pour les *defixiones* de genre mistique et religieux, avec des formules magiques. Il est donc très vraisemblable que la plaque de Noviodunum n'était pas un ornement, mais un objet de culte.

Tout aussi inexpliqué paraît le rôle des ouvertures circulaires, celle du centre comme celles des angles.

En effet, si pour les ouvertures des angles on peut supposer qu'on y introduisait des clous pour fixer la plaque sur un objet en bois — bien qu'il n'en reste aucune trace sur la plaque — il est presque impossible d'admettre la même hypothèse pour l'ouverture centrale. Nous sommes plutôt enclins à supposer que dans cet espace devait s'encastrer un médaillon représentant une scène — *la scène principale* — du culte dont la plaque est l'image plastique. Evidemment, il est malaisé de préciser quelle pouvait être la scène représentée ici — soit un *taurobolium* mithriaque, soit un *criobolium*, soit encore les cavaliers danubiens se tenant de chaque côté d'une divinité feminine [1]). Ce qui est cependant certain, c'est que d'une manière générale les plaques — en marbre, bronze ou plomb — portant des images mithriaques ou des scènes du culte solaire, sont divisées en trois parties, et que la scène principale se trouve dans la partie centrale, qui manque dans notre plaque. Aussi estimons-nous qu'il a dû exister un médaillon avec cette scène, encastré dans l'ouverture centrale de la plaque.

Mais, si l'on admet cette hypothèse, le rôle des ouvertures aux angles de la plaque paraît plus clair. Sur le relief mithriaque bien connu de Heddernheim (Wiesbaden) [2]), on trouve dans chaque angle un médaillon représentant une figure. De même, sur deux tablettes en plomb provenant de Sirmium [3]), on voit aux quatre angles un buste. Ces figures symbolisent soit les vents, soit les quatre saisons [4]). Leur place sur les monuments cités correspond exactement aux ouvertures pratiquées dans notre plaque. Il n'est pas exclu, il est même assez probable que ces ouvertures circulaires ont servi de cadre à des images semblables à celles que nous avons décrites ci-dessus.

Les objets décrits sous les nos. 4—9 inclus ont été donnés par M. H. Sapuşnic, pharmacien à Isaccea. Ils proviennent tous de l'ancienne cité de Noviodunum. Toujours du même collectionneur nous avons reçu aussi un certain nombre de vieilles monnaies roumaines, qui feront l'objet d'une autre étude.

10. Fragment d'un vase en argile grise, à engobe brun; de gros grains de sable apparaissent dans la pâte. Le tesson présente quatre larges sillons verticaux, obtenus par pression. Les espaces libres entre les sillons sont ornés de cannelures horizontales. Au point de vue de la technique, le fragment, appartient au Bas-Empire; c'est un produit de l'industrie locale. Le tesson a été mis au jour alors qu'on creusait un fossé anti-char; on a également découvert alors un bâtiment à abside, situé dans la partie civile de Noviodunum, près de la carrière de M. Flamm.

a Fig. 9. b

[1]) Pour les représentations de ces cavaliers danubiens, voir D. Tudor, *I cavalieri danubiani*, dans l'*Ephemeris daco-romana*, VII, 1937, p. 189—356.

[2]) F. Cumont, art. *Mithras*, dans W. H. Roscher, *Ausführliches Lexikon der griechischen und römischen Mythologie*, II, Leipzig, 1890—1897, col. 3051, fig. 6.

[3]) D. Tudor, *op. cit.*, p. 334, no. 99, pl. IV/2, et p. 335, no. 100, pl. IV/1.

[4]) *Ibidem*, p. 334.

www.cimec.ro

11. *Plomb sigillaire byzantin.* C'est encore à M. H. Sapușnic, d'Isaccea, que nous devons un plomb sigillaire qui, suivant l'affirmation du donateur, proviendrait également de l'ancienne cité de Noviodunum. Le plomb est relativement bien conservé, de forme circulaire, mesurant 4,5 cm de diamètre au maximum. Sur le bord inférieur on peut remarquer les trous par où passait autrefois le lacet du sceau.

Avers (fig. 9 *a*): Dans un cercle formé d'une ligne pointillée, on voit l'effigie d'un empereur debout, tenant de la main droite la croix et de la main gauche un rouleau. L'empereur est vêtu du costume de cérémonie, avec le manteau; sur la tête il porte la couronne impériale, typiquement byzantine.

Légende: à gauche du sceau on distingue les lettres:

. . .
AK
IO
C

Les premières lettres, probablement au nombre de trois, ont été détruites, le plomb étant rongé à cet endroit. Nous proposons de restituer: [ICA]AKIOC.

A droite du sceau, à la partie supérieure — on voit trois ondulations en relief, sans doute la *manus dei*, et au-dessous, très claires, les lettres:

ΔEC
Π O
T
N
Ɔ

A noter la forme de l'H, qui se présente exactement comme un N; le sigma final est tracé à l'envers.

Nous lisons, donc, ICA]AKIOC ΔECΠOTHC [1]).

Revers (fig. 9 *b*): Jésus Christ — sans barbe — assis sur un trône à bras. La tête du Sauveur est entourée d'un nimbe à rayons pointillés, groupés par cinq en quinconce. La main droite est tendue comme pour bénir. La gauche tient les Evangiles, qui sont appuyés sur le genou gauche.

Légende: à gauche du sceau on voit les lettres $\overline{\text{CX}}$ (= $\overline{\text{XC}}$ à l'envers); à droite, il ne reste plus que la lettre I (de l'abréviation $\overline{\text{IC}}$) [2]).

Donc, ce plomb sigillaire date de l'empereur Isaac II Ange (12 septembre 1185—8 avril 1195). Sa présence à Noviodunum atteste une fois de plus les rapports des provinces du Bas-Danube avec l'Empire.

Nous espérons que la présentation de ces quelques monuments épargnés, parmi tant d'autres qui disparaissent tous les ans à Noviodunum, aura au moins pour effet d'attirer l'attention sur ces régions du Danube où, des fouilles n'ayant pas été entreprises, à cause des carrières

[1]) Cf. W. Wroth, *Catalogue of the Imperial Byzantine Coins in the British Museum*, vol. II, London, 1908, p. 594, no. 33.

[2]) *Ibidem*, p. 594, no. 33 et suiv.

et des amateurs d'antiquités, les anciennes stations et leurs monuments sont sans cesse détruits et aliénés. C'est un devoir envers la science de faire cesser cette action nuisible: la Dobrogea roumaine doit devenir toute entière un chantier pour les recherches scientifiques. Depuis les temps les plus reculés, sur le sol de cette province tous les peuples d'Europe se rencontrent, s'influencent mutuellement, se heurtent ou vivent paisiblement ensemble.

La Dobrogea est une riche mine d'archives, d'où il nous faut extraire notre histoire, et nul document ne doit y manquer, pour avoir été volé, vendu ou détruit par l'impiété de certains ou les intérêts d'argent de tels autres.

GH. ȘTEFAN

www.cimec.ro